



THANVILLÉ Peps & zen

# Du monde malgré la pluie

Quelque 96 stands ont pris place, ce week-end, dans les salles, le jardin et la cour du château de Thanvillé pour un salon d'un genre nouveau en Centre-Alsace. Le bio y était à l'honneur.



Le château était au centre du salon.



Quelques animations au milieu des stands. PHOTOS DNA

**C**e salon Peps & Zen était une première. À part la pluie, qui s'est invitée sans avoir été conviée, le week-end fut une réussite. Il y avait du monde dans les stands, de la curiosité à tester des techniques ignorées, à vouloir acheter ces légumes soudain meilleurs que sur le marché (même bio) du coin.

« Je suis content, sourit Maurice Meyer, déjà à l'origine de Biobernai. Le cadre est magnifique, il se prête bien à cette manifestation. Après les Remparts d'Obernai et l'Orangerie à Strasbourg, le château de Thanvillé est l'endroit idéal. À voir tout ce monde, je me dis qu'il y a une réelle attente des gens pour le bio, et pour le bien-être. Le concept plaît, cela s'est vu. » ■

S.BA.

EN MUSIQUE

## Piano vert

**GABRIEL WILLEM EST** au départ musicien, il était aussi « un gros con ». Longtemps, il a voulu faire carrière dans l'artistique, avec ses chansons accompagnées de piano. Puis il s'est mis à jardiner, à y prendre goût jusqu'à en faire une activité professionnelle. « Je suis paysan et j'en suis très heureux », glisse le jeune homme. « Autrefois, je faisais très attention à mes mains de pianiste. C'est tout juste si je refusais de faire la vaisselle pour ne pas les mouiller. Désormaisregar-

dez... »

Elles sont pleines de terre mais pas moins talentueuses. « J'ai plus de force dans les doigts, je le ressens quand je joue. » Ses plants sont tous authentifiés bio. « C'est une évidence, c'est même un acte politique au sens premier du terme. Vu l'état où se trouve la planète, il faut faire quelque chose. À mon niveau, c'est tout ce que je peux faire, avec ma compagne par ailleurs costumière de spectacle. »

Le jeune homme vient de sortir un album solo. « Je n'ai pas fait des études dans le domaine, j'ai appris sur le tas, j'y vais parfois à l'instinct. De toute façon, j'ai le sentiment que les exploitants ne sont plus trop paysans, qu'ils ne savent pas toujours ce qu'ils font. Mais de leurs tracteurs, ils ne font pas toujours attention. »



Sa vie actuelle lui plaît, elle suit un « mouvement actuel qui met la nature au centre ». « Mes journées sont longues, j'en sors le dos douloureux mais je suis heureux. » ■

## UNE FERME A Neuve-Église « J'ai trouvé ma place »

**MATHILDE HEBERLÉ VIENT** tout juste de s'installer dans la ferme des Lemaitre. Ce n'est d'ailleurs plus ainsi qu'on l'appelle, mais Les Bournemottes, « le nom d'origine » à Neuve-Église.

La jeune femme continue d'y faire du bio, avec quarante chèvres et quatre vaches. « Je suis sur place depuis le 1<sup>er</sup> janvier et pourtant, à l'origine, je ne viens pas du tout du milieu paysan. » Pourtant, sitôt son diplôme de psychologie en poche, elle s'embarque dans l'aventure.

« Ceux qui étaient là avant moi ont fait du bio avant que cela existe, qu'on en parle, pendant trente-cinq ans. Je suis heureuse de continuer avec le même esprit. »

Il en va, à ses yeux, de la survie de la planète. « Je ne me serais pas vue faire autre chose, j'aime l'idée d'avoir trouvé ma place dans ce monde, de me dire que c'est là où je devais être, que je fais ce que j'ai à faire ! »

### Les oiseaux aiment ces clôtures

► Autrefois cadre dans la banque, Christian Meyer s'est reconverti dans la fabrication (et la pose) de clôtures. Et les siennes sont toutes en bois, du châtaignier (donc im-

putrescible) pour les ganivelles, ou de la bruyère pour les brandes.

Ces coupe-vent (et coupe-vue), il se les posait à la maison quand il a décidé de s'installer à Thanvillé.

« Cela se fait beaucoup dans les Landes, où on a longtemps eu une résidence secondaire. Cela a plu aux voisins, à des passants, qui me demandaient où s'en procurer... »

L'envie est alors venue de faire plaisir et de se reconvertir. L'avantage est l'absence d'entretien – « cela dure entre quinze à vingt ans » – et les oiseaux se font un plaisir de venir glaner dans ces brandes quelques matériaux pour se faire un nid.

« On peut y faire pousser toutes sortes de plantes grimpantes aussi. » Depuis l'installation, voilà quinze ans, les commandes vont bon train. « J'en suis à réinstaller les premières clôtures sur mes premiers clients... »

Pour elle, son activité est « un moyen de vivre au mieux avec la nature, de donner du sens à ce que je fais ». « Le bio, c'est encore la meilleure manière qu'on a trouvée pour sauver ce qui peut encore l'être. Je ne pense pas seulement à la planète, mais à nous, humains. »

Alors elle élève ses animaux, en fait des fromages, seulement des fromages. « C'est déjà bien... » La vente lui suffit pour s'en sortir. « Je vends en direct, je ne passe pas par des intermédiaires, je valorise ainsi ce que je fais, n'ai pas de déperdition... Et puis, cette ferme, elle a un potentiel fou ! »





D'un stand à l'autre...



Les dégustations étaient légion.



Le parc n'a pas manqué de stands.



Un air au piano entre deux ventes de plants.



Des stands où l'on peut tester ses connaissances.

## UN BIS L'AN PROCHAIN ?

La première édition à peine bouclée se pose la question d'une éventuelle suite l'an prochain. « J'attends de faire un bilan, à tête reposée, une fois qu'on en aura discuté tous ensemble, qu'on aura tout rangé... » glisse Maurice Meyer, l'un des concepteurs du salon.

Mais l'envie est là, semble-t-il, de poursuivre l'aventure. « Si cela ne tient qu'à moi, je repars. Disons qu'à 75 %, c'est bon pour l'an prochain. » Les organisateurs s'étaient fixé des objectifs chiffrés dès la première année, entre deux à trois mille visiteurs.

« J'attends de faire les comptes. À Obernai (pour Biobernai), la première année, en 2004, nous avons eu 3 500 personnes. Mais même s'il y a moins, cela vaut la peine de donner sa chance à ce salon. Je suis ouvert. »